

858

Cap sur la Paix

« Si le maître et le disciple n'ont pas le même esprit, ils ne pourront rien accomplir. »

Nichiren Daishonin (L&T-I, 243)

Table ronde de juillet

Pas besoin
de faire le clown...

...pour transmettre
la joie



Cap sur la France

Se rassembler
pour échanger

p. 8

Au cœur du Sûtra

Quatre sortes de règles

p. 7

Le mot de

Gaël Gautier

« 3 juillet...
Chaleur étouffante
et pluies torrentielles. »

p. 2

Le mot de

Gaël Gautier

Secrétaire des jeunes hommes du mouvement Soka



« 3 juillet.
Chaleur
étouffante et pluies
torrentielles. »

Ai reçu dans ma boîte aux lettres le dernier *Cap*, et ai reçu en même temps dans ma boîte mail la treizième et dernière lettre du printemps.

Ai également reçu une compilation de tous les extraits que nous avons partagés pendant ces quelques semaines ensemble.

Ce 3 juillet marquera donc la fin de cette initiative printanière des jeunes hommes, débutée le 3 avril de cette année.

Nous avons décidé de faire de ce printemps une occasion d'approfondir le sens de notre prière, d'en comprendre et d'en ressentir le bienfait en priant plus, en priant mieux, en priant ensemble. Espère que chacun aura pleinement su tirer parti de ce défi.

Le printemps, à l'instar du climat, devrait être une période où la vie se réchauffe peu à peu, où de douces et fraîches brises rendent encore un peu plus désirable le soleil qui recommence à faire son apparition.

Ce printemps 2010, à l'instar de ma vie, aura été, à bien des égards, irrégulier et improbable, fait par alternance de chaleurs totalement inattendues, mais aussi de pluies intenses et toutes automnales.

Une nouvelle saison se profile enfin.

Cet été arrive avec son soleil éclatant, en ces premiers jours de juillet, mais aussi et déjà avec ses coups de foudre et ses coups de tonnerre qui, pour certains, rappellent l'impermanence des événements, mais également permettent de radoucir une chaleur devenue insoutenable ou offrent à la terre ce dont elle a besoin pour nourrir la vie.

« A l'hiver succède toujours le printemps », puis l'été et l'automne : ai décidé de continuer à faire vivre l'esprit du « printemps » dans ma vie à chacune des saisons.

Quel que soit le climat, il faudra que nous fassions plus, que nous fassions mieux et, surtout, que nous fassions ensemble.

Table ronde Forum juillet

Échanges autour de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol.2, chap. 16, pp. 169-201

Transmettre .

Le chapitre « Maître de la Loi » du Sûtra du Lotus marque un tournant dans la transmission par Shakyamuni des enseignements bouddhiques. Il y aborde la propagation de la Loi et décrit ses successeurs. Mais qui sont véritablement ces « maîtres de la Loi » ?

Maud : Ce chapitre évoque pour moi la démocratisation du mot maître. Chacun est maître de la Loi. En France et dans la culture occidentale en général, le terme « maître » est connoté négativement, mais, dans le *Sûtra du Lotus*, le maître est celui qui « fait de la Loi son maître » et celui qui « devient un maître qui propage la Loi ».

Frédéric : L'expression « bodhisattvas sortis de la terre » est plus souvent employée que « maître de la Loi ». Pour moi, ils sont synonymes. « Maître de la Loi » est une nouvelle définition pour désigner un bodhisattva. C'est celui qui recherche la Loi et la propage, celui qui prie pour lui-même et pour les autres. Nous transmettons la Loi, donc nous sommes les disciples du Bouddha.

Fabrice : Le mot « maître » renvoie à une perspective de propagation de la Loi. Ce chapitre du *Sûtra du Lotus* ouvre tout un cycle qui se consacre à expliquer la transmission de la Loi.

Le comportement d'un « maître de la Loi » : transmettre dans la joie

Maud : Ce chapitre est une sorte de « mode d'emploi » pour agir comme un « maître de la Loi ». D'une part, il est important de développer son esprit de recherche, sinon le risque est grand de tomber dans l'orgueil. D'autre part, il est indispensable de toujours agir pour les autres pour ne pas tomber dans l'autosatisfaction (p.173). L'alliance de ces deux aspects est détaillée dans les trois règles d'enseignement.

Frédéric : Les trois règles enseignées par Shakyamuni à ceux qui propageront la Loi après sa mort sont : « *Les maîtres de la Loi devront porter la robe du Bouddha, pénétrer dans la chambre du Bouddha et s'asseoir sur le siège du Bouddha.* » Cela consiste pour nous à manifester de la bienveillance, de la douceur et de la persévérance, ainsi que de la sagesse. Mais comment développer de la compassion et de la bienveillance envers tous ? En pratiquant et en faisant des activités, nous manifestons naturellement plus de bienveillance pour les autres, mais aussi pour soi-même. C'est parfois difficile de transmettre librement et joyeusement la Loi, surtout lorsque l'autre ne nous questionne pas. Nous pouvons alors prier pour que cette joie de propager le bouddhisme fasse surface ou réapparaisse. Tout passe par la prière.

Maud : Les commentaires de ce chapitre du *Sûtra du Lotus* indiquent que tout repose sur la joie de pratiquer et ainsi, naturellement, nous développons des capacités de bienveillance, de douceur et de sagesse (p. 195). Lorsque nous ressentons de la joie, nous nous sentons libre.

Fabrice : C'est un mouvement assez naturel. C'est une sorte de courant de joie : joie à entendre la Loi et envie de la transmettre. Lorsque nous parlons du bouddhisme, nous pouvons ressentir une joie profonde. Mais que signifie transmettre ? J'ai récemment abordé cette question lors d'une réunion et il en ressortait que l'important était de rester dans une dynamique où nous réfléchissions à la façon de transmettre. C'est ce cheminement qui est primordial et qui rend déjà heureux. Josei Toda a dit : « *Nam-myoho-enge-kyo est la source même de notre vie.* » Cela explique la joie que nous pouvons éprouver quand nous parlons du bouddhisme, puisqu'il s'agit du cœur de notre vie.

.. un courant de joie

Maud : Même si nous ressentons cette joie de transmettre, les réactions de nos interlocuteurs peuvent être diverses. Face aux critiques que nous pouvons avoir à affronter, l'essentiel est de ne pas être touché intérieurement. Les critiques appartiennent à la personne qui les formule (p. 191).

Fabrice : Parfois, les prises de position des autres peuvent être fortes contre le bouddhisme. Mais, dans notre manière de transmettre, nous pouvons voir la réalité de notre état de vie. Nous pouvons être nous-même en colère quand nous parlons du bouddhisme, et cela rejaille forcément sur le comportement de l'autre. Les moments où je transmets le bouddhisme sont un précieux instant d'introspection. Je me remets en question sur mon comportement et me demande jusqu'à quel point je désire le bonheur de l'autre, à quel point mon cœur est sincère, etc. C'est un formidable tremplin pour ma révolution humaine.

Créer un lien de confiance et agir avec un grand vœu

Frédéric : Daisaku Ikeda mentionne que le plus important est la sincérité. Même si nous ne sommes pas très éloquents, ce qui touche la personne est notre sincérité (p.197). Josei Toda disait : « *Transmettre le bouddhisme, c'est créer un lien de confiance durable.* » Parfois nous imaginons que nous ne pouvons pas transmettre la loi merveilleuse, car nous n'avons pas de victoires, alors que simplement partager notre compréhension est déjà honorable.

Fabrice : Nous relierons souvent nos victoires à des choses matérielles, et, si nous ne concrétisons pas cela, nous nous déprécions. Dans le *Roman des trois royaumes*, un des personnages dit que le but de sa vie est de rencontrer le maximum d'amis et de dialoguer avec eux. Dans ce contexte chinois de l'époque, il était hautement noble de créer des liens d'amitiés. Nous pouvons être fiers de la sincérité avec laquelle nous transmettons la Loi, même si nous sommes critiqués. Ce cœur-là est vraiment précieux.

Maud : Dans son parcours, Marie Curie a été très attaquée, mais elle a toujours poursuivi son œuvre. Elle a pu continuer à se consacrer à son objectif car elle avait conscience qu'elle le faisait pour l'humanité, et non pour sa propre personne (D&E-février 2009).

Fabrice : Notre capacité à transmettre est liée aux combats menés et aux souffrances que nous dépassons. Nous surpassons les difficultés, car nous avons un grand vœu. C'est ainsi que nous pouvons transformer nos difficultés en source de fierté.

Transmettre simplement notre cœur

Frédéric : Ce sont les personnes ordinaires qui réalisent le vœu du Bouddha, pas besoin d'être un érudit. Le but n'est pas d'intellectualiser le bouddhisme, mais de le partager aux autres par le dialogue, comme l'a fait le Bouddha.

Maud : Quelle responsabilité ! Ce qui me permet de me mettre moins de pression, c'est l'action, même à une petite échelle. J'essaie de transmettre les valeurs humanistes moins par les mots que par mon attitude.

Frédéric : T. Endo dit qu'il est important de faire chaleureusement l'éloge des personnes qui transmettent le bouddhisme, car ce sont « *des envoyés du Bouddha* ». Nous avons chacun une mission et des qualités propres. Certains ont plus de facilité pour dialoguer, d'autres pour étudier, mais cela ne doit pas nous faire culpabiliser. Notre mission est de choisir un rôle dans la merveilleuse pièce de théâtre de la vie et de le jouer jusqu'au bout, même si cela est difficile. Nous n'avons donc pas besoin de nous comparer aux autres.

Fabrice : Nous transmettons aussi le *Gohonzon*. La réception du *Gohonzon* est quelque chose de très concret et d'une grande profondeur. C'est une grande chance de pouvoir prier devant cet objet de culte. Parfois une distance se crée, mais nous devons nous rappeler de cette chance. Au-delà de transmettre la Loi, il est important de renforcer notre conviction de pouvoir aussi transmettre le *Gohonzon*. Sommes-nous véritablement déterminés à ce que l'autre fasse sa révolution humaine grâce à la pratique et au *Gohonzon* ?

Frédéric : Dans le sport, quand on se sent capable, on cherche constamment de nouveaux défis. C'est pareil avec notre état de vie. Si nous avons un état de vie élevé, nous cherchons de nouveaux défis, et transmettre la Loi en est un.

Ce qui les a touchés dans ce chapitre...

Maud : Les « maîtres de la Loi » sont les maîtres du dialogue. L'important est de pouvoir accueillir et écouter pleinement l'autre.

Frédéric : J'ai été touché par les récents encouragements de Betty Mori sur l'importance que notre prière se traduise en actions concrètes. Même si nous avons cette sincérité d'agir, cela reste stérile si nous n'agissons pas. Daisaku Ikeda a dit : « *La compassion est au cœur du bouddhisme. Mais cela se manifeste par notre courage et notre sagesse. Le courage est vital. La foi elle-même est la plus haute forme de courage.* » (D&E-mars 2010, 38)

Fabrice : Le slogan des jeunes hommes est : « Sincère et sérieux ! » Etre sincère, c'est « tout donner », donner le maximum de ses capacités. Etre sérieux, c'est aller jusqu'au bout de ce sur quoi nous nous sommes engagés. C'est l'exemple que nous donnent ces maîtres de la Loi.

Propos recueillis par C. GUILLEMEAU

Boîte à idées

Cet échange évoque la responsabilité que nous pouvons prendre de transmettre la Loi, mais aussi la simplicité avec laquelle cela peut s'effectuer. Nous vous proposons d'approfondir un peu plus ce chapitre à l'aide de quelques questions.

- * Quelle attitude adopter pour partager ce bouddhisme ? (pp. 179-182)
- * Shakyamuni a énoncé trois règles d'enseignements : la robe, le siège et la chambre. Quel en est l'intérêt pour nous aujourd'hui ? (pp. 182-193)
- * Comment comprenez-vous cette phrase ? « [Partager la Loi], c'est créer un lien de confiance durable. » (p. 197)
- * Comment faites-vous pour parler du bouddhisme ?
- * Qu'est-ce qu'éprouver de la bienveillance pour une autre personne ? Qu'est-ce qu'une attitude véritablement bienveillante selon le bouddhisme ?
- * Comment faire pour ne pas sombrer dans l'égoïsme et le repli sur soi ?

Les secrets d'une bonne coordination

des épisodes précédents

Résumé

Au centre de Hakone, une réunion de discussion s'improvise entre les jeunes filles du groupe Seishun et Shin'ichi. Il les encourage et répond sincèrement à leurs questions.



Un état de vie indestructible telle une muraille de pierres

SHIN'ICHI aborda ensuite l'attitude qui devrait être celle d'un responsable central à l'égard des vice-responsables. « Les responsables principaux devraient coopérer étroitement avec ceux qui les secondent et faire preuve d'attention et de considération à leur égard, afin qu'ils puissent déployer pleinement leurs capacités sans être freinés par quoi que ce soit, et se sentent ainsi complètement impliqués. Par exemple, certaines responsables de chapitre des jeunes filles estiment peut-être qu'il leur suffit de se coordonner avec les responsables de district, mais tel n'est pas le cas. L'action conjointe des responsables centraux et de ceux qui les épaulent sera la force motrice qui permettra au mouvement d'être solide et résilient, quoi qu'il advienne.

Les responsables principaux devraient se concerter sans cesse avec les membres de leur équipe, afin de faire en sorte que tous aient la même détermination et la même prise de conscience. Pour cela, il convient tout d'abord de partager les informations avec eux, et de solliciter régulièrement leur opinion et leur concours, ce qui leur permettra de s'investir encore plus sur tous les plans. Il serait également judicieux de leur confier des tâches spécifiques. Pour autant, il faut être constamment prêt à assumer soi-même la responsabilité finale. »

Shin'ichi souhaitait inculquer à ces jeunes filles, qui seraient les leaders du futur, la clé de la bonne marche d'un mouvement.

« Même si la responsable centrale, par exemple celle du chapitre, est très occupée, elle n'en doit pas moins accorder la plus haute importance à celles qui la secondent, ne jamais les traiter de façon autoritaire ou dominatrice, et les soutenir chaleureusement. Même si une vice-responsable est plus âgée que vous, traitez-la avec la bienveillance affectueuse d'un parent et soutenez-la ! Cette capacité à écouter et soutenir les autres est la qualité la plus essentielle pour des responsables centrales. »

On pourrait dire que la force d'une organisation dépend de l'étroitesse de la coopération et de la coordination existant entre les responsables centraux et ceux qui les épaulent. Si les premiers font tout eux-mêmes, ils s'épuiseront et finiront par s'user complètement. Mais, si plusieurs vices-responsables œuvrent à leurs côtés de façon coordonnée, les activités deviendront plus riches.

La cohésion du mouvement part de celle des responsables centraux avec les vice-responsables. C'est sur cette base que s'étend l'unité d' « un même cœur dans des corps différents » et qu'il est possible d'établir un mouvement solide comme les murailles de pierre d'un château imprenable, invincible.

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbum* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhique, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

La question suivante fut posée par une jeune fille. Elle expliqua que les jeunes filles de son groupe se refusaient à faire les activités qu'elle leur proposait. Dans sa réponse, Shin'ichi s'efforça de l'amener à rectifier sa démarche : « Commencez tout d'abord par faire daimoku à ce sujet. Si vous priez constamment avec sérieux, votre état de vie brillera et vous deviendrez pareille à un aimant qui attirera les gens vers vous ; dès lors, ils commenceront à vous écouter. »

La jeune femme répondit d'un air perplexe : « Mais je fais sincèrement daimoku avant d'aller rencontrer les jeunes filles ; pourtant, quand je leur propose de pratiquer ou de faire connaître ensemble les enseignements bouddhiques, elles refusent tout simplement. »

Shin'ichi sourit : « Vous mettez la charrue avant les bœufs. La première étape est d'aller vers elles et de dialoguer. »

Shin'ichi s'exprima en termes clairs et aisément compréhensibles : « Il est certes important d'inciter les jeunes femmes de votre groupe à prier et à parler du bouddhisme autour d'elles, mais, si vous voulez gagner leur sympathie et leur adhésion, il faut d'abord les mettre à l'aise et nouer des liens d'amitié avec elles. Vous pourriez par exemple tout simplement commencer par inviter chacune d'elles chez vous, comme une amie. Ou bien parler d'un livre que vous avez lu récemment et qui vous a beaucoup plu. Ou bien encore leur demander comment vont leurs parents. Le point de départ est de s'ouvrir à son interlocuteur et d'apprendre à se connaître mutuellement en tant qu'êtres humains. Dans un deuxième temps, lors de votre dialogue, vous pourriez passer progressivement des thèmes de la vie quotidienne à la philosophie nécessaire pour mener une existence épanouissante et, de là, vous pourriez leur suggérer d'étudier l'enseignement bouddhique ou de participer à une réunion du mouvement Soka toutes ensemble. »

Au fait, quel âge avez-vous ?

— Dix-neuf ans.

— À votre âge, on ne saurait espérer être déjà une personne chevronnée, c'est tout à fait normal. Il vous faudra passer par un processus de tâtonnements, déployer des efforts acharnés et acquérir de l'expérience. Tout cela nourrira votre développement et deviendra un trésor pour votre vie. Il vous suffit d'être active et résolue à vous attaquer à chaque situation en vous investissant corps et âme. Il est impossible de devenir une personne authentique si l'on ne possède pas cette détermination.

Prenez aussi bien soin de votre santé, je vous considère toutes comme des trésors. »

Les jeunes filles perçurent dans ces derniers mots toute la bienveillance de Shin'ichi à leur égard.

« Si vous priez constamment avec sérieux, votre état de vie brillera et vous deviendrez pareille à un aimant qui attirera les gens vers vous, dès lors, ils commenceront à vous écouter... »

Les mains de celles qui souhaitaient poser une question ou formuler un commentaire se levaient sans discontinuer.

« Président Yamamoto ! En étudiant la pédagogie féminine, je suis parvenue à la conclusion qu'une participation active aux activités du mouvement Soka au sein des jeunes femmes et des femmes constituait une excellente éducation féminine. »

Shin'ichi opina de la tête : « Oui, c'est exact. C'est tout à fait juste. L'orientation que prendra l'éducation féminine sera capitale pour l'avenir du Japon. Je vous demande de poursuivre vos recherches sur ce thème toutes ensemble. Les activités des jeunes filles et des femmes constituent, à n'en pas douter, de remarquables lieux d'enseignement féminin. »



Échanges entre Shin'ichi et le groupe Seishun

En proposant une éducation humaniste, le mouvement Soka joue assurément un rôle majeur dans la société contemporaine. C'est une remarquable contribution à l'éducation sociale, non seulement en ce qui concerne les jeunes, mais aussi les femmes.

Shin'ichi Yamamoto évoqua l'aspect des activités du mouvement Soka qui pouvait être assimilé à une éducation sociale destinée aux femmes :

« Les femmes de notre mouvement étudient divers sujets sur la base de la philosophie bouddhique de la vie. Elles se penchent sur les thèmes du bonheur, des valeurs, de la religion, de l'éducation et de la paix, de même que sur la politique, l'art et la culture. Et, surtout, elles étudient assidûment la philosophie humaine.

Il convient aussi de noter que, conscientes de leur mission pour kosen-rufu, elles s'activent volontairement et avec ardeur pour le bonheur de leurs amis et la prospérité de la société. La société japonaise propose de nombreux types d'éducation destinés aux

« Le point de départ est de s'ouvrir à son interlocuteur et d'apprendre à se connaître mutuellement en tant qu'êtres humains. »

femmes, mais la plupart de ces approches s'attachent uniquement à leur inculquer des connaissances générales, ainsi que certaines compétences spécifiques. En d'autres termes, sur ces trois qualités que sont l'intellect, la sensibilité et la volonté, elles nourrissent l'intellect, mais sont incapables d'offrir aux femmes une formation complète et parfaitement équilibrée englobant le développement de la sensibilité et de la volonté. En revanche, l'éducation humaniste du mouvement Soka conjugue les trois.

De plus, dans notre mouvement, les femmes ne se contentent pas d'étudier, mais enseignent aussi — en sorte que toutes s'encouragent mutuellement et apprennent en se développant ensemble. De plus, il

« Il vous faudra passer par un processus de tâtonnements, déployer des efforts acharnés et acquérir de l'expérience... »

n'y a pas d'âge de la retraite, dans la croyance, et le mouvement Soka dispense donc un enseignement permanent, tout au long de la vie. Pour les personnes ordinaires, c'est un établissement d'enseignement de pointe reposant sur l'humanisme. Il importe de préserver et de développer cette tradition. »

Les jeunes filles continuèrent de poser des questions, notamment sur la manière de contribuer à l'essor de l'organisation, toutes résolument axées sur kosen-rufu¹. Shin'ichi ressentait là un espoir et une force pour l'avenir.

Comme l'a déclaré le penseur coréen Jeong Yak Yong (1762-1836) : « Si nous sommes fermement déterminés et avançons avec une concentration absolue, nous pouvons même déplacer le mont Tai. »² ■



Les femmes, l'avenir d'une société de valeurs

1. Contribution à la réalisation de la paix dans le monde et du bonheur individuel sur la base de la philosophie bouddhique enseignée par Nichiren Daishonin, prônée et mise en pratique par le mouvement Soka.
2. Traduit du coréen. Jeong Yak-Yong, *Dasan Mun Seon* (Ecrits choisis de Dasan), Seoul, Sol Publishing Co., 1997, p. 170-71.

Quatre sortes de règles

La transmission du Sûtra du Lotus ne peut se faire sans un comportement à la hauteur du message qu'il délivre.

Les bodhisattvas sortis de la terre ont fait un vœu. Pas n'importe lequel, « le grand vœu, dans l'époque mauvaise à venir, de garder, maintenir, lire, réciter et prêcher ce Sûtra du Lotus ». ¹ Cependant, Manjusri demande au Bouddha la manière dont ils devront s'y prendre. La réponse est claire : en appliquant quatre sortes de pratiques ou règles.

Les actions paisibles

« Ils devront suivre les pratiques et les fréquentations séantes à des bodhisattvas, afin de pouvoir exposer ce Sûtra pour le bien des êtres vivants. Manjusri, qu'est-ce que j'entends par pratique d'un bodhisattva ou d'un mahasattva ? Qu'un bodhisattva ou un mahasattva s'en tienne à la persévérance, soit aimable et complaisant, jamais violent, ni d'esprit anxieux (...) »

SdL-XIV, 193

La première d'entre elles concerne le comportement vis-à-vis des autres. Pas question d'agir avec violence, ou de céder à l'anxiété. Le bodhisattva doit rester calme et pondéré. Pourquoi ? Parce qu'il a pris conscience de l'impermanence des phénomènes. Comme seule la Loi est intangible, son esprit n'a pas à s'en détourner. « C'est pourquoi (...) il faudrait constamment se réjouir de contempler la véritable entité de tous les phénomènes » ², nous dit Shakyamuni. Pour la même raison, il doit en outre éviter toute collusion avec le pouvoir. Nichiren Daishonin, en dénonçant les moines corrompus de son époque, ne fait, en cela, que rappeler cette injonction du Bouddha. D'une manière générale, il lui est donc conseillé de faire attention à tout ce qui pourrait le détourner de la Loi. Ainsi, « son esprit sera alors tranquille, libre de doute et d'appréhension » ³.

Les discours paisibles

« En ouvrant la bouche pour exposer la doctrine ou lire le Sûtra, il ne devra pas prendre plaisir à dénoncer les erreurs des autres ou des textes sacrés. Il ne devra pas se montrer méprisants envers les autres maîtres de la Loi, ni critiquer les goûts ou les imperfections des autres. »

SdL-XIV, 197

Ceux qui ont accepté de transmettre le Sûtra doivent donc adopter un comportement mesuré. La parole doit l'être tout autant, ce qui signifie que leurs propos doivent être pondérés. En outre, ils peuvent se servir, comme Shakyamuni dans ce texte, des paraboles et autres moyens du langage pour permettre à chacun d'être mis en relation avec la Loi merveilleuse. Cela correspond, en outre, parfaitement à la méthode de propagation appelée *Shoju*, dont nous reparlerons ultérieurement.

Les pensées paisibles

« Il ne devra abriter dans son cœur aucun sentiment de jalousie, servilité ou tromperie. Il ne devra pas non plus se montrer méprisant, ni insulter ceux qui étudient la voie du Bouddha ou chercher à souligner leurs limites. »

SdL-XIV, 199

Une parole paisible s'accompagne aussi de l'attitude adéquate. La transmission de la Loi ne peut être un combat d'ego, ou un vain combat rhétorique.

« Ne vous diminuez pas en vous comparant aux personnes de capacités supérieures. La véritable intention du Bouddha ne fut jamais de dénier à quiconque la possibilité d'atteindre l'illumination, même aux personnes de moindres capacités. À l'inverse, en vous comparant à des personnes dont les capacités sont inférieures aux vôtres, ne soyez ni arrogant ni exagérément fier. Même des personnes de capacités supérieures peuvent ne pas atteindre l'illumination si elles ne se consacrent pas de tout cœur à sa recherche » ⁴, explique, par ailleurs, Nichiren Daishonin. Pour le Bouddha historique, ces conseils sont à appliquer aussi bien vis-à-vis des autres bodhisattvas que des personnes ne pratiquant pas la Loi merveilleuse.

Les vœux paisibles

« A l'égard de ceux qui ne sont pas des bodhisattvas, ils devront aussi cultiver un esprit de grande compassion et se dire : " (...) même si ces gens ne posent aucune question, n'y croient pas et ne comprennent pas ce sûtra, lorsque j'aurai atteint l'anuttara-samyak-sambhodi, en quelque endroit que je me trouve, je me servirai de mes pouvoirs transcendants et du pouvoir de la sagesse pour les attirer à moi et les inciter à suivre cette loi. " »

SdL-XIV, 201

Enfin, ces règles n'ont de sens que si elle servent la dernière. Le bodhisattva doit faire sien le vœu du Bouddha de faire tout ce qu'il peut, afin de donner à chacun l'occasion de goûter l'illumination. C'est d'ailleurs ce que nous récitons chaque jour en clôturant *Gongyo*.

Au final, plus que des règles de transmission, ce sont des règles de bonne conduite, en général, que Shakyamuni préconise à ceux qui désirent vivre en accord avec la Loi bouddhique. Cela dit, les appliquer rigoureusement peut être quelque peu contraignant. Nichiren Daishonin nous donne la clé pour cela. Nous y reviendrons. ■

1. SdL-XIV, 193.
2. Ibid., 192.
3. Ibid., 197.
4. L&T-V, 39.

« En bouddhisme, maître et disciple sont camarades en avançant ensemble vers le but commun de kosen-rufu, vers la création d'un monde où les idéaux et les principes du bouddhisme seront largement respectés. »
D. Ikeda, *La Sagesse du Sûtra du Lotus*, vol. 2, p. 123



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Dimanche 22 décembre.
Nuageux, brouillard épais.

Ai assisté aux funérailles de la mère de H. ce matin. Suis allé chez eux à Magome. Étais surpris par le peu de personnes présentes. Leur ai dit : « Ayons un grand nombre de personnes pour la cérémonie de la défunte marquant le quarante-neuvième jour de son décès. »

Encouragements personnels au centre, dans l'après-midi. Maintenant que Sensei s'est absenté pour se reposer, le centre est inhabituellement calme. De même qu'il existe des vagues en la mer, il existe des vagues d'énergie vitale et de détermination dans la vie. Depuis que Sensei n'est plus là, il n'y a plus ces vagues. Étrange...

Me suis reposé un peu en fin d'après-midi. Ai retrouvé mes forces. Prendre du repos est aussi important. La force physique et l'énergie sont le moteur d'une campagne active.

« Alors que gagner et perdre sont des événements normaux dans la vie d'une personne, je prie le Bouddha pour ma victoire finale. »

Je graverai dans ma vie ce poème Waka que j'ai reçu de Sensei. Je ne l'oublierai jamais.
Dans la soirée, mon épouse et moi avons discuté de nos projets pour l'année à venir. L'espoir s'élève. Le futur s'ouvre.

Lundi 23 décembre.
Ciel clair.

Le prince héritier vient de célébrer ses vingt-quatre ans. Le symbole d'une nouvelle ère qui se lève. Il en est de même du progrès du groupe des jeunes hommes.
Une réunion de responsables du chapitre Bunkyo dans la soirée. Ont été évoqués la réalité et le pouvoir.

Après cela, ai assisté à une soirée de fin d'année au domicile du chapitre K. Un attroupement bruyant. Déplaisant. Parler, manger, souffrir et vivre aux côtés de jeunes au cœur pur, telle est ma plus grande joie !

Cap sur la France

Se rassembler pour échanger

La jeunesse yvelinoise a vu grand pour son forum de juin. Elle a ainsi pris l'initiative de rassembler ses trois forums en un, afin de créer de nouveaux liens d'amitié. Eva, jeune fille du sud des Yvelines, nous a chaleureusement accueillis. C'est d'ailleurs « cet accueil chaleureux qui n'a mis personne à l'écart » qu'a retenu Auriane, pratiquante d'Yvelines-Ouest. Il a facilité l'installation d'un dialogue spontané entre chaque participant.

L'étude, fondée sur le chapitre 15 de *La Sagesse du Sûtra du Lotus* intitulée *Les auditeurs s'éveillent à une vie fondée sur le grand vœu du bonheur pour tous les êtres*, fut dynamique et a engendré des échanges libres et enthousiastes, qui ont permis, comme le souligne Raphaël, non pratiquant du bouddhisme de Nichiren, « de dialoguer sur des valeurs humaines communes ». Des questions sur le rôle et la valeur unique que possède chaque être humain ont suscité un écho positif au sein de ces différents échanges.

Enfin, le forum s'est achevé sur une note musicale dans l'interprétation collective de la chanson, *Imagine* de John Lennon, « un bon choix » selon James, jeune homme pratiquant d'Yvelines-Sud, au regard de l'essence positive des valeurs humaines partagées pendant ce forum.

Mission accomplie, donc, pour ce beau rassemblement, dans la création de nouveaux liens d'amitié, et l'établissement, sans préjugés, d'un réel dialogue entre chaque participant quel que soit son horizon ! ■

M. VIVIANI



© D.R.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, N. CHIBA, F. OLIYA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : L. ESPINOSA • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Ph. CHEHERE, S. MOTLIK, F. VAN • **RÉDACTEURS** : F. DELHAISE-RAMOND, C. GUILLEMEAU, C. POMPOUGNAC, H. SOMRIT, M. VIVIANI • **TRADUCTION NRH** : V.T. OKADA, C. THOMAS • **CORRECTEUR** : M. DAGUET • **MAQUETTISTE** : A. POLETTE • **Imprimé en France par** : Advence - 73, rue de l'Évangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juillet 2010. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

